

Avis voté en plénière du 12 mai 2015

Une école de la réussite pour tous

Déclaration du groupe de l'UNSA

Dans un pays où la promesse républicaine de notre Ecole est mise à mal à la fois par le creusement des inégalités sociales que son fonctionnement génère et par l'éviction annuelle de 150 000 jeunes sans diplôme ni qualification, l'UNSA se réjouit de cet avis sur la réussite de tous les élèves, riche et de grande qualité, sur une thématique au cœur de nos préoccupations.

Permettre une scolarité commune réussie pour tous est en effet un enjeu de société, un enjeu central pour l'économie et l'emploi, et la façon dont notre système scolaire prend en compte les élèves les plus fragiles est le meilleur critère pour en évaluer la qualité.

Tous les élèves ont la capacité de réussir. Encore faut-il que notre système scolaire fasse en sorte de s'adapter à leurs besoins, en travaillant avec les familles, en s'ouvrant aux partenaires. L'École doit être inclusive, souple et adaptable, sans jamais renoncer à assurer la maîtrise du socle commun pour tous à la fin de la scolarité obligatoire.

Pour relever ce défi, il est essentiel, comme le préconise l'avis, de privilégier les approches pédagogiques qui rendent l'élève acteur et constructeur de ses apprentissages, guidés et accompagnés de façon efficace par les enseignants.

Gardons-nous de médicaliser la difficulté scolaire, soyons vigilants à ne pas amalgamer handicap et milieu social défavorisé. Pour être inclusive, l'École doit développer à l'interne des dispositifs permettant d'agir au plus près des besoins identifiés comme les réseaux d'aides spécialisés aux élèves en difficulté, les RASED, y compris hors de la classe sur des temps limités quand cela s'avère pertinent.

Attention aussi aux orientations précoces et irréversibles en cours de cycle. Si un accompagnement spécifique en 6ème pour les élèves fragiles est souhaitable, on ne doit pas pour autant les orienter vers la SEGPA avant la classe de 5ème.

Pour ne pas décider de l'orientation des élèves à la sortie du collège à leur place, il nous semble aussi que l'expérimentation en cours du « *dernier mot aux parents* » doit être suivie de près. L'UNSA soutient évidemment tout ce qui associe les parents et les élèves eux-mêmes à la vie de l'établissement et aux décisions qui les concernent. Le développement de la démocratie scolaire via des conseils d'élèves, dès le primaire, est, à cet égard, une préconisation importante.

Il nous paraît également fondamental sur le plan social que le travail personnel des élèves soit aussi mené dans le temps scolaire et non relégué hors de l'école sous la forme de devoirs à la maison. D'autres moyens existent pour établir un lien avec les familles autour du travail de leurs

enfants comme, par exemple, le cahier des apprentissages, qui peut servir de base aux échanges dans la famille sur l'école.

Enfin, la formation des enseignants pour leur permettre d'être plus efficaces et de mettre en œuvre d'autres démarches pour une meilleure prise en charge des élèves issus de milieux défavorisés est indispensable.

En guise de conclusion, nous empruntons une réflexion du philosophe Alain qui reste d'actualité dans tous les débats éducatifs : « *Si l'art d'instruire ne prend pour fin que d'éclairer les génies, il faut en rire, car les génies bondissent au premier appel et percent les broussailles. Mais ceux qui s'accrochent partout et se trompent sur tout, ceux qui sont sujets à perdre courage et à désespérer de leur esprit, c'est ceux-là qu'il faut aider* ». Le contraste entre l'avis dont notre conseil est saisi aujourd'hui, soucieux des broussailles éducatives et sociales d'aujourd'hui où s'accrochent encore trop de nos jeunes, et le triste spectacle suscité en ce moment par la réflexion sur une réforme du collège est, de ce point de vue, saisissant.

Regarder la réalité en face pour faire vivre la promesse démocratique, assumer l'égalité républicaine, traquer l'injustice des conditions en refusant une soi-disant fatalité qui ferait que, à 6 ou 11 ans, l'on serait définitivement bon ou mauvais, cette « fatalité » qui devient la pire des servitudes si elle est intégrée par les individus comme une sorte de marque indépassable de leur prétendue infériorité, c'est la fonction de l'École.

L'entre soi social, l'entre soi culturel, l'entre soi du savoir académique opposé aux compétences, toutes ces catégories d'entre soi, fussent-ils mâtinés d'une petite ouverture à quelques méritants par une certaine vision de l'élitisme républicain ou de la charité, c'est le contraire de l'École républicaine et de la société qu'elle doit contribuer à construire dans l'intérêt général.

Pour conclure, l'UNSA a, bien évidemment, voté cet avis.